

## QVOD, QVIA ET LES LOCUTIONS CONJONCTIVES (ISIDORE DE SÉVILLE, ÉTYMOLOGIES 10)

Olga SPEVAK  
Université de Toulouse II, Le Mirail, France

### 1. Introduction

On sait qu'en latin tardif, *quod* et *quia* sont des subordonnants concurrents après les verbes de type *dicere*, *scire* et dans les emplois causals<sup>1</sup>. Cependant, ces subordonnants n'ont pas suivi une évolution parallèle: *quod* a développé des fonctions variées (finale, comparative, consécutive), tandis que *quia* est resté limité aux emplois complétifs et causals, tout en étant un subordonnant assez fréquent, dont le nombre global d'occurrences attestées (toutes les fonctions confondues) dépasse parfois celles de *quod*. De plus, à la différence de *quia*, *quod* est apte à former des locutions conjonctives.

Nous allons nous concentrer sur les emplois causals pour examiner la concurrence de *quod* et *quia* dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville, plus particulièrement dans le livre 10, intitulé *De uocabulis*. Cette œuvre représente une liste de vocables pourvus des commentaires explicatifs; parmi eux<sup>2</sup>, des interprétations étymologiques à l'aide des formules stéréotypes comme "X tire son nom de/du fait que..." ou "X est ainsi appelé parce que...", par exemple:

- (1) *Caecus appellatus, quod careat uisum.* (Isid. *Etym.* 10,60)  
"Caecus est ainsi appelé parce qu'il est privé de la vue."

Leur caractère stéréotype peut, en effet, nous renseigner quant à l'équivalence des structures syntaxiques utilisées. Nous nous proposons d'examiner, d'une part, la distribution de *quod* et de *quia* pour observer la commutabilité de ces deux subordonnants, d'autre part, les locutions formées avec *quod* pour essayer de déterminer leur statut syntaxique, s'il s'agit de syntagmes libres ou figés, et pour rechercher d'autres tournures qui s'inscriraient

<sup>1</sup> HERMAN, J., *La Formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin 1963, 51.

<sup>2</sup> Le livre 10 ne contient pas uniquement des commentaires étymologiques, mais aussi des explications d'ordre lexicographique (gloses, définitions...).

dans la tendance plus générale concernant le renouvellement des subordonnants en diachronie<sup>3</sup>.

## 2. La structure syntaxique des lemmes

Il convient d'étudier d'abord la structure syntaxique des explications étymologiques données par Isidore. Les lemmes qui nous intéressent ici sont fondés sur le modèle "X dérive de X'" :

(2) *Aequus est... dictus ab aequitate.* (Isid. *Etym.* 10,7)  
 "Aequus tire son nom de *aequitas* (égalité)".

Les vocables dont les étymologies sont présentées sont le sujet d'un verbe *dicendi*, qui, s'il est exprimé, apparaît surtout au participe (*dictus, nominatus, appellatus...*). Or, l'ellipse du verbe, inférable du contexte précédent, se rencontre plus souvent pour éviter les répétitions. La source d'appellation est régulièrement introduite par la préposition *a* marquant le point de départ (*aequus* vient de *aequitas*)<sup>4</sup>. Cette préposition introduit un substantif (2a) ou un adjectif verbal (voir exemple 9, cité ci-dessous) ou le pronom *eo*, complété par une subordonnée introduite par *quod*, dont le verbe exprime une action ou un état:

(2a) *Aequus est... dictus ab aequitate, hoc est ab eo quod sit aequalis.*  
 (Isid. *Etym.* 10,7)  
 "Aequus tire son nom de *aequitas* (équité), c'est-à-dire du fait qu'il est *aequalis*"

Une explication complémentaire peut être ajoutée pour éclairer le rapport entre le vocable en question et son étymon:

(3) *Luridus... a loro dictus, quod huiusmodi habeat cutem.* (Isid. *Etym.* 10,162)  
 "Luridus (pâle) tire son nom de *lorum* (courroie), parce que sa peau a la même couleur".

<sup>3</sup> MEILLET, A., "Le renouvellement des conjonctions", *Linguistique historique et linguistique générale*, Genève-Paris 1958, 159-174.

<sup>4</sup> Le point de départ d'une appellation peut être exprimé par la préposition *ex*, qui n'apparaît que dans des citations directes, par exemple *religiosi ex religendo* (10, 234) reprend Cic. *Nat. Deor.* 2, 28, 72.

Or, il s'agit de deux structures syntaxiques différentes. Dans l'exemple (2a), on remarquera le parallèle entre *ab aequitate* et *ab eo quod sit aequalis*. Dans le premier cas, le syntagme prépositionnel *ab aequitate* (*ab* + substantif) est un complément exprimant l'origine; dans le second cas, l'expression syntaxique est plus complexe: il s'agit d'une complétive introduite par *quod* avec un support syntaxique –le pronom *eo* à l'ablatif qui fait partie de la régissante et est précédé de la préposition *ab*. En effet, l'emploi de *\*ab quod* sans le support de *eo* est impossible. La séquence *ab eo quod* représente un syntagme libre composé de deux segments, *ab eo* et *quod*, qui dans la configuration (2a) se retrouvent en contact direct, mais qui pourraient être disjoint (par exemple, *ab eo dictus, quod*). En revanche, le complément d'origine étant exprimé par un substantif (*a loro*) dans l'exemple (3), *quod* n'y est pas complétif mais introduit une véritable subordonnée causale exprimant la raison pour laquelle *luridus* tire son nom de *lorum*.

Or, à côté des constructions de type (2a) et (3), on rencontre des étymologies comme:

- (4) *Lubricus, ab eo quod labitur*. (Isid. *Etym.* 10,158)  
 “*Lubricus* (glissant) vient de *labi* (glisser).”

Ces constructions représentent, d'une quelque sorte, des cas intermédiaires car elles offrent deux interprétations syntaxiques possibles de *quod*<sup>5</sup>: comme un *quod* complétif avec *eo* comme support syntaxique (“*lubricus* est ainsi appelé *du fait qu’il* est glissant”), ou comme un *quod* causal faisant partie d'une locution conjonctive –*ab eo quod* (“*lubricus* est ainsi appelé *parce qu’il labitur* [est glissant]”)<sup>6</sup>. Au demeurant, il convient de noter que dans ce cas, aussi bien que dans de nombreux autres, nous sommes en présence des autonymes, des emplois métalinguistiques, qui amènent le lecteur à considérer le mot de départ: “*lubricus* dérive de *labi*”<sup>7</sup>. Le commentaire étymologique est rédigé de sorte que la racine commune y apparaisse, pour que le lecteur rattache le vocable donné au mot apparenté. Le subordonnant intro-

<sup>5</sup> Cf. PINKSTER, H., *Sintaxis y semántica del latín*, Madrid 1995, et TOURATIER, Ch., *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve 1994, 671.

<sup>6</sup> Ce point est intéressant pour la ponctuation dans ce type de lemmes. W. M. Lindsay dans son édition (*Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum siue Originum libri XX*, Oxford 1911) choisit *lubricus, ab eo quod...*, mais *...dictus ab eo quod...*, si le verbe est exprimé.

<sup>7</sup> Sur l'aspect philosophique de ce type de dérivation, cf. Isid. *Etym.* 1,29,3, passage sur les types d'étymologies, en particulier, *ex causa*. L'étymologie *reges a regendo*, donné comme exemple, est ainsi interprétable sous le rapport causal en ce sens que l'action de *regere* entraîne l'existence du mot qui désigne la personne qui règne, *rex*. Isidore a puisé directement dans Augustin, *Principia dialecticae* (voir KLINCK, R., *Die lateinische Etymologie des Mittelalters*, München 1970, 30).

duit ainsi assez souvent une “reconstruction” de la forme ou du syntagme de départ plutôt qu’une véritable cause au sens logique.

Considérons également les types suivants concernant l’étymologie des substantifs composés pour observer les variations des moyens syntactiques:

- (5) *Sacrilegus dicitur ab eo, quod sacra legit.* (Isid. *Etym.* 10,252)  
 “*Sacrilegus* tire son nom du fait qu’il enlève des objets sacrés.”
- (6) *Caelicola, eo quod caelum colat* (Isid. *Etym.* 10,34)  
 “*Caelicola*, parce qu’il habite le ciel.”
- (7) *Armiger, quod arma gerat.* (Isid. *Etym.* 10,6)  
 “*Armiger*, parce qu’il porte des armes.”
- (8) *Veridicus, quia uerum dicit.* (Isid. *Etym.* 10,276)  
 “*Veridicus*, parce qu’il dit la vérité.”
- (9) *Agricola a colendo agro.* (Isid. *Etym.* 10,16)  
 “*Agricola* vient du fait qu’il cultive les champs.”

Cette série d’exemples présente des moyens variés pour introduire les syntagmes (*sacra legere...*) dont les mots composés sont issus: la séquence *ab eo quod* (5) où *quod* peut être considéré comme introduisant une complétive (à cause du verbe *dicitur* exprimé); vient ensuite la locution *eo quod* (6), qui apparaît comme une locution à sens causal, commutable avec les simples *quod* et *quia*, l’un suivi du subjonctif, l’autre de l’indicatif (7, 8), qu’on peut également considérer comme commutables; et dernièrement la préposition *a* introduisant un adjectif verbal à l’ablatif et son complément (9). Mis à part l’exemple (5) où le verbe *dicitur* est exprimé, les moyens syntaxiques sont réduits dans les cas suivants (ellipse du verbe, ellipse du complément circonstanciel), la réduction au minimum apparaît dans l’exemple (9) qui apporte uniquement le centre du message. La réduction de moyens d’expression est conforme au caractère spécialisé du texte.

### 3. Les données

Après un bref aperçu des structures syntaxiques, il importe d’examiner les données chiffrées relatives aux emplois causaux de *quod* et *quia*<sup>8</sup>, ainsi qu’aux locutions conjonctives formées avec *quod*.

Les résultats de la première enquête sont réunis dans le tableau suivant:

<sup>8</sup> Les emplois complétifs n’ont pas donc été pris en considération.

**Tableau 1: Les emplois causals (Isid. Etym. 10)**

Subordonnant	+ Subjonctif		+ Indicatif		Sans verbe		Total
Quod	162	80 %	39	19 %	3	1 %	204
Quia	2	2 %	67	80 %	15	18 %	84
Quoniam	1		-		-		1
Quando	-		1		-		1
Vt	1		-		-		1
Au total	166	57%	107	34 %	18	6 %	291

L'examen des données montre que Isidore se sert, en premier lieu, du subordonnant *quod* suivi du subjonctif (162 occurrences). En revanche, *quia* présente moins d'occurrences (67) et est construit avec l'indicatif; il apparaît également sans le verbe fini (15 occurrences). L'occurrence des autres subordonnants (*quoniam*, *quando* et *ut*) est minime.

Comparons ensuite les données relatives aux locutions conjonctives formées avec *quod* (*quia* n'apparaissant pas dans les locutions):

**Tableau 2: Les locutions conjonctives formées avec *quod* (Isid. Etym. 10)**

Subordonnant	+ Subjonctif	+ Indicatif	Sans verbe	Total
<i>Quod</i> simple	96	19	2	117
<i>Eo quod</i>	35	11	1	47
<i>Ab eo quod</i>	25	5	-	30
<i>Pro eo quod</i>	2	3	-	5
<i>Ex eo quod</i>	2	-	-	2
<i>Propter quod</i>	1	1	-	2
<i>Ergo quod</i>	1	-	-	1
Sous-total (locutions)	66	20		
Au total	162	39	3	204

En effet, la proportion des locutions conjonctives est significative dans le cas de *quod*. Pour 96 occurrences (59 %) de *quod* simple, nous avons relevé 66 occurrences (41 %) au total des locutions variées formées avec un élément adverbial, un syntagme prépositionnel ou avec un adverbe, construites majoritairement avec le subjonctif, tout comme le simple *quod*.

L'emploi des subordonnants *quod* et *quia* dans notre corpus s'inscrit parfaitement dans les tendances générales du latin tardif décrites par J. Herman (*l.c.*): en premier lieu, par la concurrence entre *quod* et *quia*, en second lieu, par un nombre d'occurrences significatif des locutions conjonctives formés avec *quod*.

#### 4. *Quod* vs. *quia*

L'examen des données (cf. tableau 1) nous a montré que *quod* et *quia* sont des subordonnants concurrents. De même, s'ils sont employés seuls, une différence fonctionnelle entre *quod* et *quia* n'est pas évidente et ces subordonnants semblent commutables (voir *supra*, exemples 7 et 8). Nous avons vu que *quod* est construit de préférence avec le subjonctif, alors que *quia* presque exclusivement avec l'indicatif<sup>9</sup>. Or, le mode de subjonctif, appelé par *quod*, n'est pas porteur d'une signification propre et peut alors être considéré comme un subjonctif de subordination, une pure variante combinatoire de l'indicatif. Il est bien connu que le subjonctif de ce type était assez fréquent à l'époque tardive ainsi que de variations modales subjonctif / indicatif<sup>10</sup>. Toutefois, si Isidore emploie de préférence *quod* + subjonctif, il peut employer l'indicatif sous l'influence de ses sources<sup>11</sup> qui étaient, d'une part, des grammairiens et des commentateurs (Festus, Servius...), d'autre part, des auteurs chrétiens (Augustinus, Jérôme, Lactantius...). En effet, dans leurs textes, on trouve des constructions plus "correctes" comme *quia* + indicatif ou *quod* + indicatif.

Le fait que *quia* soit un subordonnant très fréquent à l'époque tardive, en particulier chez les Pères de l'Église<sup>12</sup>, ne signifie pas nécessairement que c'était un subordonnant productif. Par sa forme, certes, *quia* est plus "marqué" que *quod*, mais il reste limité aux fonctions qu'il avait acquises à l'époque postclassique. *Quod*, en revanche, pour compenser sa faible expressivité, entre dans de nombreuses locutions conjonctives.

<sup>9</sup> Pour refuser une raison, Isidore emploie la tournure *non quod... sed quod/quia* avec l'indicatif ou le subjonctif dans le premier membre.

<sup>10</sup> Voir SZANTYR, A., *Lateinische Syntax und Stilistik*, München 1972<sup>2</sup>, 575 et 584, et BLAISE, A., *Manuel du latin chrétien*, Strasbourg 1955, 156, parmi d'autres.

<sup>11</sup> Par exemple, Isid. *Etym.* 10, 67 (*dispensator*), correspond à Fest. 63, 21 (*quia* + ind.); de même, 10, 209 (*extorris*) à Lact. *Placid. In Stat. Theb.* 9, 578 (*quia* + ind.); 10, 281 (*uexatus*) à Serv. *In Verg. Ecl.* 6, 76.

<sup>12</sup> Voir HERMAN, J., *l.c.*, 40, et BEJARANO, V., "Un aspecto del latín de San Jerónimo: el uso de las conjunciones *quod*, *quia*, *quoniam*", *Boletín del Instituto de estudios helénicos* 7, 2, 1973, 19-26.

À la différence de *quod*, *quia* n'apparaît pas dans des locutions conjonctives; en revanche, il peut être employé en corrélation avec l'adverbe *ideo*, inséré dans la principale pour introduire une subordonnée causale (*quod* a la même capacité, cf. *inde... quod*, *Etym.*, 10, 38):

(10) *Et ideo dispensator, quia prius... non numerabant (= pecuniam), sed... adpendebant.* (Isid. *Etym.* 10, 67).

"*Dispensator* est ainsi appelé, parce qu'auparavant, l'argent ne se mesurait pas au nombre, mais au poids."

Il pourrait s'agir là d'une innovation: *quia* ne se combinant pas avec *eo* (ancien ablatif à valeur adverbiale, peu expressif) comme *quod*, est appelé par un adverbe à sens nettement causal, *ideo*.

### 5. Les locutions conjonctives formées avec *quod*

Nous avons vu que *quod* est apte à former des locutions conjonctives et nous avons analysé deux constructions syntaxiques différentes pour *quod* (exemples 2a et 3). Les points de contact de ces constructions, à savoir l'idée d'une origine qui est assez proche d'idée d'une cause (4), et la rencontre du syntagme adverbial exprimant l'origine (*ab eo*) ou d'un simple adverbe (*eo*) avec le subordonnant *quod*, favorisent la création d'une locution conjonctive.

(4) *Lubricus, ab eo quod labitur.* (Isid. *Etym.* 10,158)

"*Lubricus* (glissant) vient de *labi* (glisser)."

(6) *Caelicola, eo quod caelum colat.* (Isid. *Etym.* 10,34)

"*Caelicola*, parce qu'il habite le ciel."

On comprend qu'une segmentation modifiée de la proposition produit une nouvelle unité intonative et syntaxique que l'on peut appeler, à la suite d'A. Martinet<sup>13</sup> un "synthème": syntagme libre à l'origine qui se fige et change de statut linguistique. Or, la question se pose de savoir, quel est le degré de figement des locutions ainsi formées. Si, une fois figée, la locution apparaît désormais comme telle, ou si, en synchronie, la variante libre peut coexister avec la locution figée.

<sup>13</sup> MARTINET, A., *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris 1979, 19 et 233; cf. FRUYT, M., "La formation des mots par agglutination en latin", *BSL* 85, 1990, 173-209.

Pour vérifier l'autonomie –ou l'absence d'autonomie– des locutions, nous allons observer des indices syntaxiques: commutabilité; présence d'un adverbe corrélatif dans la régissante; possibilité de la disjonction des segments (*ab eo... quod*) ou de leur permutation (*quod... ab eo*).

Les locutions conjonctives relevées dans notre corpus représentent des formations de trois types: *eo*, adverbe d'origine pronominale, + *quod* (*eo quod*), préposition + *eo* + *quod* (*ab eo quod*, *pro eo quod*, *ex eo quod*) et préposition + *quod* (*propter quod*, *ergo quod*).

### 5. 1. *Eo quod*

On sait que *eo quod* (*eo*, ancien ablatif de cause figé + *quod*) a fini par former, en diachronie, une véritable locution causale soudée et fonctionne, dès le latin postclassique, comme un synonyme de *quod*<sup>14</sup>. La création de *eo quod* s'expliquerait, d'une part, comme une innovation de la forme: *quod* polyfonctionnel est renforcé par un élément adverbial pour former une expression plus étoffée.

Dans notre corpus, *eo quod* se rencontre comme un équivalent de *quia* car il lui est coordonné à l'aide de *aut*:

- (11) *Resipiscens, eo quod mentem recipit... aut quia resapit....* (Isid. *Etym.* 10,236)  
 “*Resipiscens*, parce qu'il reprend ses sens... ou parce qu'il revient à la sagesse...”

Cette commutabilité avec *quia* est un indice du fait que *eo quod* se comporte comme un syntème, comme une unité syntaxique.

Néanmoins, lorsque le verbe *dicere* est exprimé, on peut rencontrer des cas intermédiaires:

- (12) *Sepultus dictus est eo quod sit sine palpatione...* (Isid. *Etym.* 10,262).  
 “*Sepultus* tire son nom du fait qu'il est sans attouchement...”

dans lesquels *eo quod* est interprétable comme un syntagme libre avec la segmentation *eo, quod*. En effet, il n'est pas exclu que *eo quod*, qui fonctionne normalement comme un syntème, puisse occasionnellement être employé comme un syntagme libre à deux éléments accentués (“du fait que”).

<sup>14</sup>HERMAN, J., *l.c.*, 75; cf. VÄÄNÄNEN, V., *Introduction au latin vulgaire*, Paris 1981, 163.



## 5. 2. *Ab eo quod*

Dès l'époque classique, la séquence *ab eo (...) quod* est tout à fait courante pour présenter l'origine d'une dénomination. J. Herman<sup>15</sup> a très justement remarqué que *ab eo (...) quod* est conditionné par la nature sémantique du prédicat et de ce fait, cette locution n'a pas subi un véritable figement formel.

Il est certain que la locution *ab eo quod* est, par sa valeur sémantique, très bien apte à des interprétations étymologiques. Si le verbe est exprimé, elle peut être considérée, dans la plupart des cas, comme un syntagme libre. Si le verbe est omis, son interprétation est moins nette, car il est impossible de savoir si dans les cas comme (13), *ab eo* formait une unité intonative avec *quod* ou non.

- (13) *Contumax, ab eo quod contemnat.* (Isid. *Etym.* 10,44)  
 "Contumax du fait qu'il méprise."

Or, dans ce type de lemmes, *eo quod*, *quod* ou *quia* se rencontrent aussi bien (cf. *supra*, exemples 6-8) et semblent parfaitement commutables<sup>16</sup>.

## 5.3. Les autres locutions formées avec *quod*

Les autres locutions *pro eo quod*, *ex eo quod* et *propter quod* sont peu fréquentes dans l'ensemble (cf. tableau 2). Il convient de rappeler que la locution *pro eo quod*, sans doute grâce au sens causal de la préposition *pro*, était assez répandue à l'époque tardive et appartenait à la langue parlée, et que *propter quod* représente, par sa forme préposition + *quod* (sans l'élément pronominal), une création tardive<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> HERMAN, J., *l.c.*, 77.

<sup>16</sup> Si *ab eo quod* apparaît avec un autre verbe que *dicere*, son occurrence n'est plus conditionnée et la locution peut recevoir un sens causal, cf. '*Id*' pronomén neutri generis per '*d*' scribitur, *ab eo quod est 'is, ea, id'* (Isid. *Etym.* 1,27,12).

<sup>17</sup> Sur *pro quod*, voir HERMAN, J., *l.c.*, 129, et VÄÄNÄNEN, V., *l.c.*, 163; sur *propter quod*, voir HERMAN, J., *l.c.*, 88, LÖFSTEDT, E., *Vermischte Studien zur lateinischen Sprachkunde und Syntax*, Lund 1936, 51, et NORBERG, D., *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins*, Uppsala 1943, 232. Notons cependant que *propter quod* se rencontre chez Varron (*Ling. Lat* 7,37). Dans l'ensemble de 20 livres d'*Étymologies*, 1-20, on rencontre encore les locutions suivantes du même type: *iuxta quod* (3 occurrences), *secundum quod* (4) et *pro quod* (1). *Ergo quod* (1 occurrence), qui se lit également chez Serv. *In Verg. Aen.* 1,110, appartient à cette catégorie. En effet, la préposition *ergo* avait un sens proche de *causa* (voir *ThLL*). Cf. également NORBERG, D., *l.c.*, 232, sur *erga quod*.

Au point de vue sémantique, la locution *ex eo quod* est à rapprocher de *ab eo quod* en ce sens que le syntagme *ex eo* exprime une origine. En revanche, *pro eo quod* et *propter quod* comportent des éléments à sens causal, la préposition *pro* et préposition *propter* respectivement. *Ex eo quod* et *pro eo quod* se rencontrent dans les emplois similaires à *eo quod* (de type 11, cité *supra*) pour exprimer l'origine/cause, par exemple:

- (14) *Aelatus, pro eo quod se... eleuet.* (Isid. *Etym.* 10, 8)  
 "Aelatus, parce qu'il s'élève..."

En outre, *ex eo... quod* fournit un indice de liberté: une disjonction des éléments qui nous renseigne sur le fait que le syntagme n'était pas complètement soudé:

- (15) *Auarus ex eo dictus, quod sit avidus auri.* (Isid. *Etym.* 10,9)  
 "Auarus est ainsi appelé du fait qu'il est avide d'or."

*Propter quod*, en revanche, semble être réservé aux expressions de la cause pure (type 3, cf. 10, 156).

Premières conclusions: Dans la plupart d'emplois (origine/cause, type 4), les locutions conjonctives *eo quod*, *ab eo quod*, *pro eo quod* et *ex eo quod* fonctionnent comme des locutions conjonctives et semblent commutables. Néanmoins, dans certains cas, *eo quod* de même que *pro eo quod* se comportent comme des synthèmes; *ab eo quod* est une formule typique des explications étymologique et est souvent appelée par prédicat; *ex eo quod* offre des indices de liberté; et la locution *propter quod*, de nature différente, marque essentiellement la cause.

#### 5.4. Vérification des conclusions

Afin de vérifier les conclusions préalables, examinons maintenant les résultats qu'offre un corpus élargi, l'ensemble de 20 livres d'*Étymologies*. Outre la distribution des locutions, nous allons observer les indices de liberté et de soudure pour *quod*: disjonction, permutation, et présence d'un adverbe corrélé.

**Tableau 3: Locutions conjonctives formées avec *quod* (Isid. *Etym.* 1-20)<sup>18</sup>**

.	Locution	Nombre d'occurrences	Remarques	
<i>Eo quod</i>	<i>Eo quod</i>	519	dont <i>eo... quod</i>	1
	<i>Ideo... eo quod</i>	18		
	<i>Inde... eo quod</i>	6		
	<i>Idcirco... eo quod</i>	-		
<i>Ab eo quod</i>	<i>Ab eo quod</i>	98	dont <i>ab eo... quod</i>	4
	<i>Inde... ab eo quod</i>	1		
	<i>Ideo/idcirco... ab eo quod</i>	-		
<i>Ex eo quod</i>	<i>Ex eo quod</i>	16	dont <i>ex eo... quod</i>	8
	<i>Ideo/idcirco/inde... ex eo quod</i>	-		
<i>Pro eo quod</i>	<i>Pro eo quod</i>	62	dont <i>pro eo... quod</i>	1
	<i>Ideo... pro eo quod</i>	1		
	<i>Inde... pro eo quod</i>	2		
	<i>Idcirco... pro eo quod</i>	-		
<i>Propter quod</i>	<i>Propter quod</i>	59	dont <i>propter id quod</i>	1
	<i>Ideo... propter quod</i>	1		
	<i>Idcirco... propter quod</i>	1		
	<i>Inde... propter quod</i>	-		

**Tableau 4: Indices de liberté, indices de soudure**

Locution	Permutation	Disjonction	Adverbe corrélé
<i>Eo quod</i>	-	(+)	+
<i>Ab eo quod</i>	+	+	-
<i>Ex eo quod</i>	-	+	-
<i>Pro eo quod</i>	-	(+)	(+)
<i>Propter quod</i>	-	-	+

<sup>18</sup> Les données ont été puisées dans le CD ROM *Cetedoc Library of Christian Latin Texts*, Louvain-la-Neuve 1998<sup>3</sup>.

Après avoir comparé ces données, nous pouvons retenir pour significatif:

- Indice de soudure: présence d'un adverbe (*ideo, inde*) dans la régissante. Le statut de véritable locution figée se confirme pour *eo quod*, locution la plus fréquemment utilisée. Or, proportionnellement au nombre d'occurrences (519 occ.), la présence d'un adverbe (24 occ.) constitue 4,6 % pour *eo quod*; 4,8 % pour *pro eo quod*; 3,4 % pour *propter quod* et 1 % pour *ab eo quod*. D'où on conclura que excepté *ex eo quod*, les locutions observées présentent occasionnellement un adverbe dans la régissante; cependant, *ab eo quod* est le moins apte à être appelé par un adverbe.
- Indice de liberté: disjonction. D'autres mots s'interposent entre les segments *ex eo et quod* (50 %). La disjonction apparaît également pour *ab eo... quod* (4 %). Dans d'autres cas, les éléments sont disjoints rarement.
- Indice de liberté: permutation. La réponse positive à ce critère n'a été donnée que par *ab eo quod*.

Cet examen confirme nos premières conclusions: les locutions *ab eo quod* et *ex eo quod* présentent le plus grand nombre d'indices de liberté. En revanche, les autres locutions, *eo quod*, *pro eo quod* et *propter quod*, montrent plutôt des indices de soudure.

La présence d'un adverbe à sens causal (*ideo, idcirco*) ou marquant l'origine/cause (*inde*) invite à examiner encore les séquences libres: adverbe... *quod/quia*. En effet, ces constructions pourraient concurrencer les locutions conjonctives formées avec *quod* qui viennent d'être étudiées. Voici le détail:

Tableau 5: Cooccurrence: adverbe... *quod* et *quia*

<i>Quod</i>	<i>Ideo... quod</i>	22	Dont <i>ideo quod</i>	7
	<i>Idcirco... quod</i>	2	Dont <i>idcirco quod</i>	-
	<i>Inde... quod</i>	24	Dont <i>inde quod</i>	-
	Total	48		
<i>Quia</i>	<i>Ideo... quia</i>	78	Dont <i>ideo quia</i>	8
	<i>Idcirco... quia</i>	7	Dont <i>idcirco quia</i>	-
	<i>Inde... quia</i>	22	Dont <i>inde quia</i>	-
	Total	107		

Par leur nombre d'occurrences, les combinaisons adverbe... *quia* et *quod* peuvent être retenues comme significatives. L'adverbe marquant la cause (*ideo, idcirco*) ou l'origine/cause (*inde*) occupe une place à l'intérieur de la proposition; *ideo* se retrouve parfois en contact direct avec le subordonnant. C'est *quia* qui est le plus souvent appelé par un adverbe (107 occ.), *quia* qui, on l'a vu plus haut, ne se rencontre pas dans de véritables locutions. Les constructions avec un adverbe, en particulier avec *ideo* et *inde*, concurrencent, par la forme expressive des adverbes, les tournures "classiques" de type *eo... quod* et *ab eo... quod* (cf. tableau 3).

## 6. Conclusions

Dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville, la concurrence entre *quod* construit avec le subjonctif et *quia* avec l'indicatif, correspond aux tendances de l'époque tardive. Pour exprimer la cause ou l'origine/cause, ces subordonnants semblent commutables. Les locutions formées avec *quod* sont variées et commutables dans certains contextes, en particulier, lorsqu'il s'agit d'exprimer l'origine/cause. En outre, les locutions *eo quod* et *pro eo quod* montrent, par des indices de soudure, un grand degré de figement et peuvent être considérés comme des synthèmes, tandis que *ab eo quod* et *ex eo quod* présentent plusieurs indices de liberté. Néanmoins, les locutions figées (*eo quod* et *pro eo quod*) peuvent, dans certains contextes, être employés comme des syntagmes libres avec la valeur actualisée du premier segment. En revanche, les locutions "libres" peuvent occasionnellement apparaître comme des syntagmes figés, commutables avec *quod, quia, eo quod...* En d'autres termes, pour les locutions conjonctives, deux variantes peuvent coexister en synchronie, à savoir la variante figée et la variante libre.